



Cinéma
LE LUXOR



CINÉ-RENCONTRES :

LE CINÉMA ESPAGNOL DE LA GUERRE CIVILE À LA DICTATURE

18, 19 et 20 mars 2016

Tous les films sont sous-titrés en français

Cinéma Le Luxor - Oloron Sainte-Marie

Les Ciné-rencontres de février 2015 étaient exceptionnelles avec des films inédits et souvent bouleversants. Le public était donc nombreux malgré la neige qui avait empêché la venue des Aragonais. C'est la raison pour laquelle, cette saison, nous avons préféré programmer les films au mois de mars. Le nouveau cycle vous proposera des grands classiques mais aussi des nouveautés et surtout un film en première nationale sur un sujet volontairement occulté : les Républicains espagnols dans les goulags de Staline. Nous avons dû nous-mêmes le sous-titrer en français. Le réalisateur Jean-Paul Roig, fils et petit fils de Républicains espagnols ayant franchi la frontière en 1939, nous présentera deux films dont « Passage des Pyrénées » sur la gare de Canfranc.

VENDREDI 18 MARS

➤ 18h - **Los olvidados de Karaganda**

(60 mn, Espagne, 2015)

Réalisé par Enrique Gaspar Rodriguez.

Genre : documentaire.

C'est l'histoire tragique de 152 Espagnols, des Républicains mais aussi des Franquistes qui furent obligés de vivre ensemble dans un camp de travail en Union Soviétique. Paradoxalement ils durent unir leurs efforts pour atteindre un seul objectif : survivre.

Il s'agit sans contexte de la première réconciliation, fraternisation même, des ennemis irréductibles de la guerre civile espagnole... grâce à Staline !!! En effet, dans le camp de Karaganda, au Kazakhstan, étaient internés des soldats de la division Azul faits prisonniers en Russie et des Républicains qui, lors de la *Retirada* en 1939, avaient été orientés par le Parti Communiste espagnol vers « la patrie du communisme ».

Dans le film, mais surtout dans sa thèse et son livre *En el Goulag...*, Luiza Lordache, professeure dans les universités de Barcelone et de Bucarest replace ce petit Goulag Oriental dans l'ensemble de la répression qui va s'abattre sur les 1083 réfugiés de 1939. Ils seront plus de 350 internés pour avoir voulu très vite quitter l'URSS et rejoindre la France, le Mexique ou l'Espagne. Les premiers prisonniers furent les aviateurs en formation présents en Russie à la fin de la guerre civile et les marins qui, depuis 1937, convoiaient les armes soviétiques du port d'Odessa à celui de Barcelone. Plusieurs dizaines mourront de faim, de froid, d'épuisement, sous la torture, ou froidement assassinés.

Ce film passera en première nationale à Oloron et sera sous-titré par nous-mêmes, comme pour le film *La Vaquilla* de Berlanga, en février 2015, durant les 2^e Ciné-rencontres.

Entracte repas : il faut obligatoirement s'inscrire au plus tard deux jours avant les séquences au 05 59 39 79 18 ou traitdunion.patrimoine@orange.fr

➤ 21h - **Vivir es facil con los ojos cerrados/ Il est facile de vivre les yeux fermés**

(108 mn, Espagne, 2013)

Nous avons obtenu ce film grâce au Consulat espagnol de Pau.

Réalisé par David Trueba, metteur en scène des *Soldats de Salamine*.

Genre : comédie dramatique.

Avec Javier Camara, Francesc Colomer, Natalia de Molina.

Espagne, 1966. Le franquisme a encore de beaux jours devant lui et John Lennon, en pleine crise existentielle, songe à se séparer des Beatles : il part tourner, à Almería, le film pacifiste, *Comment j'ai gagné la guerre*. Voilà pour la grande histoire. Au même moment et dans le même pays, la jeune Belén veut effacer un mystérieux passé : enceinte de trois mois et seule, elle cherche à échapper à sa condition, peu acceptable pour la société de l'époque. Juanjo, adolescent révolté, refuse de se faire couper les cheveux, provoquant l'ire d'un père autoritaire acquis à l'idéologie du régime. Quant à Antonio, il apprend à ses élèves à crier « Help! » sur les chansons du célèbre groupe de Liverpool dans une école à la discipline de fer. Belén fuit, Juanjo fugue et le drolatique professeur d'anglais part à la rencontre de son idole sur le tournage. À sa manière, chacun des trois personnages souhaite se libérer de son carcan et recouvrer sa dignité. Leurs routes vont se croiser en plein désert : Antonio ramasse les deux jeunes en stop à bord de sa voiture déginglée...

Film grand vainqueur de la 28e édition des Prix Goya avec 6 récompenses dont celle du meilleur film et de la meilleure mise en scène.

SAMEDI 19 MARS

➤ 15h - **Presos del silencio / Prisonniers du silence**

(52 mn, Espagne, 2012)

Réalisé par Mariano Agudo et Eduardo Montero.

Produit par Intermedia Producciones.

Genre : documentaire.

Le gouvernement de Franco ne se contenta pas de sa victoire militaire sur les citoyens fidèles à la République. La guerre civile terminée, il imposa tout un ensemble de mesures destinées à effacer de la mémoire des victimes toute trace de leurs idéaux de liberté et de démocratie. La répression imposée laissait peu d'alternatives : prison, mort, exil ou silence. Le préjudice causé à notre mémoire collective est irréparable. Tant d'années passées ont enseveli la possibilité de récupérer une grande quantité de témoignages de cette époque. Cependant, les Espagnols ont une dette envers ces familles qui ont souffert de la répression franquiste ; ils ont aussi une dette envers leur propre Histoire : faire entendre cette mémoire, récupérer et divulguer cette expérience, rendre la dignité à ces vies vouées à l'engagement et à la solidarité.

Un réalisateur invité : Jean-Paul Roig

La famille du réalisateur Jean-Paul Roig passe la frontière française le 7 février 1939 par le col du Perthus avant d'être parquée dans le camp de Saint-Cyprien pendant neuf mois puis transférée dans le camp d'Argelès-sur-Mer. Ses grands-parents, Bautista et Joaquina Roig ne retourneront jamais en Espagne. Leurs six enfants, dont le père du réalisateur, s'installeront à Toulouse et sa région et prendront la nationalité française. En 2000, Jean-Paul Roig réalise le film documentaire « Passage des Pyrénées ». A travers la gare internationale de Canfranc, il interroge ses origines et sa relation avec l'Espagne. Dans la suite de ce questionnement, il réalise en 2009 le film « El Negret » qui se déroule entre Toulouse et le village aragonais d'où est originaire sa famille. Dans ce film, c'est l'expérience de collectivisation menée dans ce village espagnol durant la guerre civile qui sert d'argument pour raconter, outre les tensions entre communistes et anarchistes, la Guerre civile espagnole et ses conséquences.

➤ 17h00 - Passage des Pyrénées

(59 mn, France, 2000)

Écrit et réalisé par Jean-Paul Roig.

Genre : documentaire.

Images: Carlos Alvarez, montage: Sarah Taouss-Matton, son: Etienne Dreuilhe.
Produit par Gérard Paules Baiacedez Films Production.

Avec la participation du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques, d'Aquitaine Image Cinéma (AIC), du Centre National de la Cinématographie et l'aide de la SNCF.

Au cœur des Pyrénées, sur le versant espagnol du col du Somport, la gare internationale de Canfranc, considérée comme l'une des plus grandes gares d'Europe, véritable monument aux relations entre la France et l'Espagne, n'est plus aujourd'hui que le terminus de quelques trains espagnols. Un voyageur part à la rencontre de cette gigantesque gare, monstre endormi et moribond, perdu en pleine montagne. Une marche obstinée autour de ce bâtiment mystérieux et onirique, et vers des personnages tous hantés par la gare. Entre deux pays, entre deux origines, entre le moment où l'on passe le seuil de la gare et celui où l'on part, le film est une histoire de passages. Ce qui pourrait n'être qu'une simple enquête se révèle petit à petit à travers les déambulations du voyageur, comme une aventure initiatique.



Entracte repas : il faut obligatoirement s'inscrire au plus tard deux jours avant les séquences au 05 59 39 79 18 ou traitdunion.patrimoine@orange.fr

➤ 20h30 - El Negret

(69 mn, France-Espagne, année 2009)

Réalisé par Jean-Paul Roig.

Genre : documentaire.

Le petit-fils du maire républicain de Calaceite, village du bas-Aragon durant la Guerre civile, retrouve à Toulouse Joaquin Monreal, anarcho-syndicaliste, qui militait, en 1936, à la C.N.T. (anarchiste).

El Negret, comme ils l'appellent, participait, au sein d'un comité antifasciste et révolutionnaire, à la mise en œuvre d'une collectivité, avec salaire familial, suppression de la monnaie et abolition des titres de propriété. Comment fonctionnait cette collectivité ? Que s'est-il passé dans ce village durant la Guerre civile ? En Espagne aujourd'hui, entre ombre et lumière, dans la paix et le silence, le village suit inexorablement le cours de son histoire. Mais le souvenir du Negret y est encore présent à l'instar des traces des événements tragiques qui s'y sont déroulés, il y a plus de 70 ans.

DIMANCHE 20 MARS

➤ 15h - Rocío

(70 mn, Espagne, 1980)

Réalisé par Fernando Ruiz Vergara.

Genre : documentaire.

« L'Espagne profonde et authentique, l'Espagne qui souffre et qui espère, celle de la clameur populaire et des désirs frustrés. Ne vous y trompez pas. Rocío n'a rien à voir avec les tambourins, les espagnolades ou le folklore. Rocío, c'est le sentiment d'un peuple dans son cri pour la liberté. C'est le mythe, l'espoir, la multitude. Un vrai rituel de rébellion. Rocío est le premier film universel réellement pro-andalou. » Extrait de la promotion du film en 1980. Rocío figure dans l'histoire comme le premier film mis sous séquestre judiciaire par l'État espagnol malgré l'abrogation de la censure cinématographique en 1977. En effet, le documentaire réalisé par Fernando Ruiz Vergara, avait été soumis à la censure en 1984 suite au verdict rendu par le Tribunal suprême. Tout en explorant les origines de la tradition populaire du pèlerinage d'El Rocío, ce documentaire a été l'un des premiers à rendre hommage publiquement et de façon nominative aux victimes du fascisme de 1936. Les poursuites judiciaires à l'encontre du film ont mis fin à la carrière du réalisateur, qui s'est alors exilé au Portugal où il a vécu jusqu'à sa mort en 2011. D'une qualité cinématographique extraordinaire, *Rocío* est une référence dans l'histoire du cinéma documentaire espagnol. Le film est à l'heure actuelle toujours soumis à la censure.

➔ 17h30 - **Après le brouillard**

(52 mn, France-Espagne)

Réalisé par Luis Ortas avec le concours de Boris Cyrulnik neuropsychiatre et spécialiste du concept de résilience.

Genre : documentaire.

A son arrivée dans le camp de Mauthausen, Siegfried a presque 11 ans. Dans son malheur, il a « la chance » d'être confié aux Républicains espagnols et de rencontrer un homme qui le prendra sous son aile. Cet homme, Saturnino Navazo, deviendra après la guerre, son père adoptif. « ... Il s'est occupé de moi, dira Siegfried, comme s'il avait été ma mère. Dans cet enfer, j'ai découvert quelqu'un qui était la bonté même... ». A la libération, Siegfried adopté par Saturnino, prendra le nom de Luis Navazo. Avec un groupe d'Espagnols rescapés d'Auschwitz, ils arriveront à Toulouse, puis s'installeront à Revel. Débordant d'amour et de reconnaissance pour son père adoptif, Siegfried poursuivra son chemin avec une rage de vivre, comme pour prouver à cet homme qu'il avait eu raison de le sauver et qu'il en valait la peine. Il puisera ses ressources jusqu'au plus profond de son être pour se créer une nouvelle vie, à chaque fois que cela sera nécessaire...

Entracte repas : *il faut obligatoirement s'inscrire au plus tard deux jours avant les séquences au 05 59 39 79 18 ou traitdunion.patrimoine@orange.fr*

➔ 21h - **La lengua de las mariposas / La langue des papillons**

(95 mn, Espagne, 2001)

Réalisé par José Luis Cuerda.

Avec Fernando Fernan Gomez, Manuel Lozano Obispo.

Genre : comédie dramatique.

Adapté de la nouvelle de Manuel Rivas *Que me quieries amor*.

Une petite bourgade de Galice à la fin de l'hiver 1936. Pour la première fois, Moncho, un garçon de huit ans, va s'asseoir sur les bancs de l'école. Souffrant de crises d'asthme, l'enfant n'a pu rejoindre ses camarades à la rentrée et c'est avec terreur et appréhension qu'il se rend dans l'établissement. En effet, il a entendu dire qu'il n'était pas rare que les professeurs brutalisent leurs élèves. Mais dès son entrée dans la salle de classe, le vieil instituteur, Don Gregorio, soucieux d'inculquer aux enfants le respect et la liberté, parvient à gagner la confiance de Moncho, qui devient bientôt l'écolier le plus curieux et le plus attentif...

« Une belle fable poétique. Et cruelle. » *Le Nouvel'Obs*.

« Un film magnifique, magistralement interprété. » *Le Figaro*.